

ient emporter.
une de nos ba-
te; je fis abattre
nnai ordre d'y
r sous les cen-
ustenfiles que
de pouvoir les

rien des mal-
& à leurs ca-
pour nous tirer
assent leurs té-
uvages armés,
çu qu'au mo-
m'avoit joint,
eut fait son rap-
mblés par trou-
es hauteurs.

chement que je
més de fusils,
e du sergent,
matelots chargés
t au centre; je
Nous partîmes

au nombre d'environ soixante hommes : nous passâmes au travers de plusieurs troupes de sauvages dont les différens chefs me répétoient souvent ces tristes paroles, *Tacoury maté Marion*, c'est-à-dire, le chef Tacoury a tué Marion. L'intention de ces chefs étoit de nous effrayer, parce que nous avons reconnu que chez eux, lorsque le chef est tué dans une affaire, tout est perdu pour ceux qui le suivoient.

Nous fîmes ainsi près de deux lieues jusqu'au bord de la mer où les chaloupes nous attendoient, sans être inquiétés par les sauvages qui se contentoient de nous suivre sur les côtes, & de nous répéter souvent que Marion étoit mort & mangé. J'avois dans le détachement de bons tireurs qui, entendant dire que M. Marion étoit tué, brûloient d'envie de venger sa mort, & me demandoient souvent la permission de casser la tête à ces chefs qui sembloient nous menacer. Mais il n'étoit pas temps de s'occuper de ven-